Document generated on 07/01/2025 5:45 p.m.

Recherches sociographiques

Louis ROUSSEAU et Frank W. REMIGGI (dirs), *Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIXe siècle*

Jacques Racine

Volume 41, Number 2, 2000

Minorités

URI: https://id.erudit.org/iderudit/057379ar
DOI: https://doi.org/10.7202/057379ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Racine, J. (2000). Review of [Louis ROUSSEAU et Frank W. REMIGGI (dirs), *Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIXe siècle*]. *Recherches sociographiques*, *41*(2), 386–389. https://doi.org/10.7202/057379ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2000

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

l'environnement physique. Faire de l'œuvre de quelques-uns d'entre eux des porte-drapeaux de la nation francophone québécoise relève de la récupération idéologique presque grossière. De plus, il serait difficile de soutenir que les résidents du Québec auraient été incapables de jouir des avantages que procure l'électricité sans l'appropriation par l'État de sa production. Quant aux gains en matière d'emplois et de revenus des investissements dans ce secteur aux fins d'exportation et plus généralement les gains aussi en matière d'emplois et de revenus des choix politiques ayant produit Québec inc., le débat reste ouvert. L'hypothèse selon laquelle une allocation moins dirigiste des ressources impliquées aurait généré des gains plus considérables, entre autres un taux de chômage plus faible, ne peut être rejetée *a priori*.

Si Québec inc. est, comme le soutient la littérature de libération nationale, un événement économique marquant de la dernière décennie, alors cette littérature a le fardeau de la preuve quant au bien-fondé de la chose car les indicateurs économiques comme le taux de chômage et le revenu des ménages démontrent que le Québec a moins bien réussi que la majorité des autres entités politiques de l'espace économique dans lequel il s'inscrit. L'ouvrage, qui est représentatif du discours idéologique à l'origine de Québec inc., ne fournit pas d'éléments constitutifs d'une telle preuve.

Benoît-Mario PAPILLON

Département des sciences de gestion et d'économie,
Université du Québec à Trois-Rivières.

Louis ROUSSEAU et Frank W. REMIGGI (dirs), *Atlas historique des pratiques religieuses. Le Sud-Ouest du Québec au XIXe siècle*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1998, 235 p.

Depuis 1983, un groupe dirigé par Louis Rousseau et Frank W. Remiggi a conduit une recherche historiographique sur le territoire que couvrait le diocèse de Montréal à son origine en 1836 et qui aujourd'hui correspond, à peu près, aux diocèses de Saint-Hyacinthe, Saint-Jean, Longueuil, Valleyfield, Saint-Jérôme, Joliette et Montréal. Au milieu du dix-neuvième siècle, ce territoire récemment constitué en diocèse regroupe la moitié de la population du Québec et a été le principal lieu des Rébellions de 1837-1838. Ainsi qualifié, c'est est un terrain propice à la démarche de ce groupe de recherche qui désire vérifier l'hypothèse anthropologique d'une revitalisation culturelle du Québec sous la forme d'un réveil religieux rapide et intensif au cours d'une brève période de 1840 à 1870. Les années antérieures et postérieures de ce siècle sont considérées comme des périodes de préparation lointaine ou de « routinisation » de ce réveil. Rousseau et Remiggi désirent par leurs travaux éclairer la façon dont la société québécoise s'est constituée au XIXe siècle en société religieuse. Ils rejoignent ainsi les préoccupations et les hypothèses soulevées

par Fernand DUMONT, principalement dans une conférence intitulée *Jadis une société religieuse* présentée au colloque de Toronto de l'Association des études canadiennes au milieu des années 1980 et reproduite dans son livre sur *Le sort de la culture* (DUMONT, 1995).

Leur recherche repose sur une étude systématique de plus de trois cents variables appliquées aux procès-verbaux des visites épiscopales et aux rapports annuels des curés de 192 territoires de paroisses et de missions pendant la période de 1838 à 1881. Leurs résultats sont publiés sous forme d'un atlas historique qui compte seize planches et de nombreuses cartes, figures et tableaux regroupés en trois thématiques : le territoire et sa population ; l'économie religieuse et le patrimoine sacré ; les comportements religieux.

L'hypothèse anthropologique énoncée en introduction et confirmée avec quelques nuances en conclusion est l'apport le plus original de l'ouvrage à l'étude de la religion au Québec et de son influence. Inspirés par les recherches de l'anthropologue A.F.C. WALLACE sur la revitalisation culturelle, et par leur application à l'histoire américaine réalisée par W.G. MCLOUGHLIN et au catholicisme américain des années 1830-1900 par Joy P. DOLAN (ROUSSEAU, 1995), les auteurs estiment que la revitalisation culturelle québécoise a pris racine au plus profond de la crise des institutions dans les années 1830. Ils identifient les années 1840 à 1870 comme celles d'un changement religieux rapide et intensif, comme un temps de communication, d'organisation, d'adaptation et de transformation qui a conduit à une redéfinition du modèle symbolique et social des Québécois. En fixant l'année 1840 comme charnière, ils rejoignent des historiens tels que VOISINE, SYLVAIN et HARDY. Mais ils se distinguent particulièrement de ce dernier avec lequel Rousseau est entré en polémique quant à la durée de la transformation religieuse et à l'interprétation du phénomène des pascalisants. Alors qu'HARDY insiste sur l'importance déterminante du contrôle social et de son évolution, Rousseau et Remiggi mettent l'accent sur la revitalisation culturelle qu'a vécue la société québécoise au début du siècle et ils en établissent la stabilisation ou « routinisation » à la fin des années 1860. De leur ouvrage, on peut conclure que le projet de société religieuse des Québécois est établi en 1870 à la fin de la grande phase du Réveil religieux.

L'hypothèse est séduisante et mérite certes qu'on la prenne en compte. La recherche, telle que présentée en introduction, repose sur un modèle d'interprétation liée à l'expérience américaine ; elle ouvre à une compréhension du phénomène religieux au Québec qui tienne compte des réalités protestante et juive ; elle fait le pari de « donner la priorité à l'observation des transformations des attitudes et des comportements religieux de la masse des fidèles par rapport à l'analyse des réseaux organisationnels » (p. 7). Les auteurs, aux fins de leur étude, s'intéressent à la religion en tant qu'ensemble de pratiques symboliques et veulent se démarquer ainsi des chercheurs qui ont centré leur intérêt sur l'organisation.

Le plus grand défi qu'ils ont rencontré dans leur démarche se situe sur le plan des sources et de leur traitement. S'intéressant à la modification des attitudes, ils font un détour obligé par le biais des comportements et ils les étudient à travers les rapports des visites épiscopales et les rapports des curés à leur évêque. En cela, ils s'inscrivent dans la tradition des études du chanoine BOULARD et de Gabriel LEBRAS.

Ils ont eu beaucoup de mérite à colliger toute cette information à partir d'une grille de trois cents variables et à préparer ainsi une documentation disponible pour d'autres recherches et pour des comparaisons entre régions, paroisses ou missions. Ils ajoutent ainsi une information ample, suffisamment précise et facilement disponible sur les transformations religieuses au XIXe siècle. Rousseau et Remiggi font régulièrement état des limites de leurs données et s'expliquent sur les méthodes utilisées pour les rendre comparables. Ils reconnaissent qu'ils doivent étudier les comportements de la masse des fidèles à travers la lecture qu'en font prêtres et évêques. Mais au-delà des limites des sources, de leur complexité et de leur fiabilité, se posent certains problèmes plus importants. Ainsi, on ne dispose pas de longues séries de données avant 1839, ce qui rend plus difficile l'interprétation des premières décennies et la vérification des phases du Réveil religieux. Les auteurs doivent alors intégrer dans leur corpus les travaux sur les Confréries montréalaises de Brigitte CAULIER, réalisés dans le cadre d'une autre recherche. Ils ne peuvent s'appuyer sur aucun document comparable (rapports épiscopaux et paroissiaux) pour connaître les comportements des protestants ou des juifs, ce qui rend plus limitée l'ouverture annoncée. Ils devront recourir à d'autres sources souvent moins bien identifiées dont le rapport aux transformations des attitudes et des comportements de la masse des fidèles est moins convaincant. Des informations nouvelles sur les non-catholiques sont ainsi colligées, mais ces données renvoient moins facilement à l'hypothèse centrale qui trouve particulièrement sa vérification dans la troisième partie du volume traitant des comportements religieux.

Les sources paroissiales ayant été privilégiées tout au long de la cueillette des données, les auteurs ont décidé de « présenter les résultats de l'étude sous la forme d'un atlas » (p. 8), malgré les difficultés réelles de suivre l'évolution du quadrillage paroissial et d'établir une cartographie qui permette vraiment de suivre des populations dans leur transformation culturelle. Ils ont choisi un modèle d'édition similaire à la collection des *Atlas historique du Québec* publiée par le Centre interuniversitaire d'études québécoises. C'est attrayant et cela rend l'information accessible. Mais, dans leur volume, il n'est pas toujours aisé de déchiffrer les figures, soit à cause des couleurs utilisées pour marquer les délimitations sur les cartes, du renvoi à des explications antérieures ou de l'imprécision de certaines légendes.

Cependant, ce mode de présentation, dans la mesure où il permet des regroupements en régions ou en sous-régions, soulève des interrogations importantes sur les disparités entre les comportements des populations de la Rive-Nord et de la Rive-Sud, sur les transformations dans l'occupation du territoire de la ville de Montréal par les différentes confessions religieuses, sur les conséquences de l'érection ou non-érection de diocèses suffragants sur les pratiques. Des comparaisons sur la base des territoires et des régions ont été identifiées comme souhaitables par les auteurs, mais elles n'ont pas été réalisées. L'intérêt de Rousseau et de Remiggi est dominé par la vérification de leur hypothèse de base comme le laissent nettement voir l'introduction, la conclusion et les études parallèles publiées.

L'*Atlas historique des pratiques religieuses* ouvre la voie à de nombreux chantiers et rassemble une riche collecte de données. Il devrait susciter de nouveaux travaux qui viendront confirmer ou infirmer, compléter ou nuancer l'interprétation que ses

auteurs donnent à l'histoire religieuse du XIXe siècle et aux divers facteurs qui ont fait du Québec une société religieuse qui perdurera dans ses principaux traits jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. En ce sens, une étude comparative avec le vaste territoire sous la juridiction du diocèse de Québec pendant la même période serait instructive.

Jacques RACINE

Faculté de théologie et de sciences religieuses,
Université Laval.

DUMONT, Fernand

1995 *Le sort de la culture*, Montréal, L'Hexagone, Éd. Typo, 286-300.

ROUSSEAU, Louis

1995 « À propos du " Réveil religieux " dans le Québec du XIXe siècle : où se loge le vrai débat ? », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49, 2 : 223-245.

Chantal COLLARD, *Une famille, un village, une nation. La parenté dans Charlevoix 1900-1960*, Montréal, Boréal, 1999, 194 p.

Cet ouvrage sur la parenté dans la région de Charlevoix, de 1900 à 1960, présente sous une forme rigoureuse, mais agréable et accessible à un large lectorat, les différentes facettes de la reproduction familiale et villageoise à Cap-Saint-Michel (nom fictif) : les structures et les idéologies de la parenté, les enjeux économiques et affectifs liés à l'héritage et au mariage, les stratégies de résolution des crises familiales (décès, naissances illégitimes...). Chantal Collard étudie des pratiques de parenté déjà observées par les auteurs de monographies d'autres villages québécois, mais la force de son analyse est d'établir de façon convaincante ce que chaque aspect particulier de ces pratiques (les mariages consanguins, par exemple) apporte à la dynamique d'ensemble du système de parenté local. De plus, si elle souligne comme d'autres l'influence religieuse, elle va plus loin en mettant au jour l'interdépendance des stratégies de reproduction des familles (souvent nombreuses, mais aux ressources limitées) et de l'Église catholique (composée exclusivement de célibataires interdits de procréer).

L'ouvrage commence en soulignant le fort taux de mariages entre proches qui caractérise jusqu'aux années 1960 cette région de fondation relativement ancienne (ce dont témoigne le petit nombre de patronymes), mais aussi l'émigration au loin d'une bonne proportion des jeunes à chaque génération et, parfois, de familles entières. La ligne de force des différentes analyses qui suivent est ainsi dès le départ bien indiquée. En effet, l'ensemble du livre relève le caractère véritablement structurant dans la culture étudiée de cette tension marquée entre l'ici et le très lointain,